

Homélie du dimanche 22 mars 2020

(4^{ème} dimanche de Carême – Année A)

Chers frères et sœurs,

C'est le 2^{ème} dimanche que nous vivons confinés. Tout en respectant les distances sanitaires, nous sommes rassemblés pour vivre cette Eucharistie avec cette souffrance spirituelle de ne pas pouvoir communier sacramentellement. Mais c'est avant tout le 4^{ème} dimanche de Carême, appelé **dimanche de Laetare ou dimanche de la Joie**. Nous sommes invités à nous tourner vers la joie à venir de Pâques, à nous rappeler que nous sommes toujours en marche vers la joie de Pâques. Cette couleur rose de nos vêtements liturgiques nous rappelle cette joie à venir. En effet, le rose est la couleur de l'aurore, un moment de la journée où la joie grandit dans le cœur. L'aurore, c'est le moment où la lumière du soleil est déjà là mais pas encore tout à fait là. L'aurore, c'est ce moment où le veilleur voit venir le jour et la fin de sa longue nuit de veille. L'aurore est un moment plein d'Espérance. Nous sommes invités aujourd'hui à ne pas nous laisser voler cette joie à laquelle nous appelle l'Eglise, alors que nous aurions de nombreuses raisons de ne pas être joyeux en ce temps de confinement.

Tout en étant dans la Joie de ce dimanche, nous ne voulons pas oublier les personnes qui souffrent de ce confinement. Je pense aux personnes malades et à leurs familles inquiètes. Je pense aux personnes seules qui, coupées du monde extérieur, vivent leurs inquiétudes sans pouvoir les partager. Je pense aux familles où les conjoints sont séparés, où les enfants ou l'un des parents souffrent de ne pouvoir être ensemble. Je pense aux familles qui vivent des tensions ravivées par le confinement. Je pense au personnel médical qui est en première ligne pour soigner et soulager mais qui s'inquiète aussi pour sa propre santé. Aujourd'hui, notre prière est pour toutes ces personnes qui vivent ce confinement comme une épreuve.

Pourtant l'Eglise nous invite à vivre ce jour dans la joie ! Pas la joie comme simple plaisir lié aux plaisirs matériels, au confort, au bien-être, preuves de notre réussite. Non. La joie chrétienne, cette joie profonde à laquelle nous invite l'Eglise aujourd'hui, c'est la joie de la Résurrection à venir. Elle est comme un avant-goût de la joie du Ciel. **Elle est cette joie de se savoir sauvé.** Nous avons dans l'Evangile de ce jour une réponse que Jésus lui-même nous donne : lorsque les disciples demandent à Jésus "Pourquoi cet homme est-il aveugle ? Est-ce parce qu'il a péché ou parce que ses parents ont péché ?" Jésus donne simplement cette réponse que je laisse à votre méditation : "*C'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.*" Oui souvent nous sommes comme ces disciples. Nous nous interrogeons sur l'origine du mal, de l'épreuve qui nous frappe. Pourquoi ?... Jésus ne répond pas. Il ne cherche pas à justifier l'injustifiable. Il ne cherche pas à expliquer le mal qui touche l'innocent. Il dit qu'il n'y a pas forcément de lien entre les deux et donne une autre réponse : "*C'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.*" Ce que Jésus vient nous révéler c'est que de toute épreuve, de tout mal que Dieu permet (grand mystère !...), celui-ci peut faire jaillir un plus grand bien. Nous avons besoin, en ce dimanche de la Joie, de nous rappeler cela.

Oui, nous vivons un temps difficile mais nous devons être assurés dans la Foi que Dieu peut faire jaillir de grandes grâces de ce temps de confinement. Des grâces à découvrir car peut-être que pour l'instant nous ne les voyons pas. Mais nous devons en être certains ! Et c'est là notre Joie chrétienne, notre Joie profonde : Dieu fait de ce temps d'épreuve un temps de grâces à découvrir.

Nous sommes bien incapables de voir ces grâces que Dieu nous donne parce que nous sommes aveugles. Nous sommes comme cet aveugle-né qui représente chacun de nous, qui représente l'humanité. Nous sommes aveugles sur Dieu, nous ne voyons pas sa présence dans notre vie. En ce sens, ce temps de confinement peut être un temps de grâce où nous pouvons réapprendre à mettre Dieu à la 1ère place dans notre vie. Nous sommes aveugles sur les autres. Nous les voyons mais nous sommes un peu comme le prophète Samuel, nous les jugeons selon les apparences, selon des critères mondains de réussite sociale, d'éducation, de diplômes... Nous sommes aveugles aussi sur les autres parce que, indifférents ou pressés par nos activités, nous ne prenons pas le temps de les voir. Le confinement peut-être un temps de grâce, un temps où nous réapprenons à voir celui qui est à nos côtés, le conjoint, les enfants, les frères, les sœurs, ma famille, ma communauté. Je peux redécouvrir que sur mon palier ou dans la maison à côté, j'ai un voisin à connaître. Nous sommes aveugles aussi sur nous-mêmes et sur notre péché. Là encore, ce temps de confinement peut-être vécu comme un temps de clôture comme chez nos frères moines, un temps de silence, de prière, qui nous aide à porter un regard de vérité sur nous-mêmes.

Nous sommes toujours dans ce temps liturgique du Carême et de la conversion qui doit nous conduire à la Joie de Pâques. **Je voudrais vous proposer de transformer notre regard. Que ce temps de Carême soit un temps de conversion du regard.** Je vous propose la longue-vue de Dieu. Cette longue-vue possède 2 bagues : une pour zoomer et une pour mettre au point. C'est cette longue-vue qui va nous aider à changer notre regard sur le monde, sur les événements, sur les autres, sur nous-mêmes, sur Dieu.

Voyons d'abord la bague du zoom : dans la 1ère Lecture, le prophète Samuel cherche à discerner qui va être le futur roi d'Israël et ses critères sont humains. Il juge selon la force, selon l'expérience, selon l'apparence. Dieu ne fait pas comme les hommes. Dieu voit les cœurs. Il choisit le plus petit et le moins expérimenté, Il choisit David. Nous aussi, sachons passer de ce regard sur les apparences vers un regard qui regarde le cœur, le cœur des événements, le cœur des personnes, le cœur profond qui m'habite. Pour cela, nous sommes invités à rester fidèle à notre prière. C'est la prière et le silence qui nous permettront d'approfondir notre regard pour passer des apparences au cœur.

Voyons maintenant la bague de la mise au point : dans l'Evangile, le cheminement de l'aveugle-né est intéressant. Lorsqu'on lui demande qui l'a guéri, il dit "C'est l'homme qu'on appelle Jésus." Lorsque les pharisiens lui demandent : "Et toi que dis-tu de lui?" Il répond : " C'est un prophète." Et lorsque Jésus lui demande : " Crois-tu au Fils de Dieu?" Il répond: "Je crois seigneur!". Il a fallu à l'aveugle tout un cheminement, une sorte de mise au point progressive, pour comprendre que cette personne qui l'a guéri est le Seigneur. Nous aussi, acceptons le temps, ce cadeau que Dieu nous fait chaque jour, ce cadeau que nous avons besoin de redécouvrir. Parce que c'est dans le temps que se découvre ce cheminement de la Providence, cette présence de Dieu à mes côtés. C'est dans le temps que se découvre la joie de la rencontre avec le Seigneur.

Chers frères et sœurs, rappelons-nous qu'en ce 4ème dimanche de Carême, nous marchons vers Pâques, vers cette Joie d'être sauvés. L'Eglise nous invite aujourd'hui à déjà goûter à cette joie à venir de Pâques. Pour cela, demandons la grâce pour nous-mêmes et pour les autres de vivre ce temps comme un temps de conversion. Et plus particulièrement, une conversion de notre regard sur Dieu, sur les autres, sur nous-mêmes et sur les événements. Amen.